



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

HULDA

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Un calme blanc

La Mort en blanc

Reykjavík (avec Katrín Jakobsdóttir)

Dix âmes, pas plus

La Dernière Tempête

L'Île au secret

RAGNAR JÓNASSON

HULDA

Traduit de l'islandais
par Jean-Christophe Salaün



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Hulda*

© 2024 Ragnar Jónasson

Publié avec l'aimable autorisation de
la Copenhagen Literary Agency A/S,
Copenhague.

© 2026, Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM,
pour la traduction française.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-945-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Lena et Lasse







1

N1

2

Vallée de Blöndudalur

- 1- Blönduós
- 2- Rivière Blandat,
- 3- María
- 4- Ísak
- 5- Kári et Cerise
- 6- Vala et Óskar
- 7- Eilífur
- 8- Pavillon de pêche
- N1- Route nationale n°1



Prologue

NOËL 1960

Une neige scintillante recouvrait la ville en ce soir de réveillon.

Sortant sur le perron, Atli entendit la couche de poudreuse craquer sous ses pieds. Il contempla le quartier un instant ; l'air était imprégné de cette singulière atmosphère qui caractérisait Noël.

Prenant soin de bloquer le verrou en position ouverte, il ferma la porte, puis essaya de la rouvrir, juste pour vérifier qu'il pouvait bien s'abstenir de prendre sa clé. Comme toujours, elle était posée sur la console de l'entrée.

Les voisins semblaient avoir organisé une grande soirée pour Noël ; des voi-

tures garées anarchiquement occupaient tous les trottoirs de la petite impasse de Háagerdi. La neige n'arrangeait rien, accumulée en une multitude de congères qui entravaient le passage. Elle tombait depuis des jours, ce qui ne facilitait pas les déplacements au volant de sa Ford. En milieu de journée, Atli avait fait des courses avec son fils et, à son retour, impossible d'atteindre la maison : il avait dû se résoudre à se garer sur la grand-route, à quelques minutes à pied.

Emma et Atli avaient construit cette maison de leurs mains peu avant la naissance du petit. Il ne restait alors que quelques terrains disponibles dans ce quartier récent de Reykjavík et, bien sûr, ils rêvaient d'en acquérir un pour entamer leur vie de famille. Ils y étaient parvenus grâce au beau-père d'Atli et à ses contacts au sein du conseil municipal, qui avait octroyé au couple la plus

belle parcelle du quartier. Atli s'était aussitôt mis au travail. Il avait connu son lot de dur labeur en mer ou à la campagne – ériger un modeste pavillon ne lui faisait pas peur. Élevé par une mère célibataire dans un minuscule appartement décrépit du centre-ville, il n'avait jamais ne serait-ce qu'ambitionné de devenir un jour propriétaire d'une maison. C'était un rêve de bourgeois. Mais tout cela avait changé lorsque ce quartier, bien vite surnommé « le quartier des petits pavillons », était sorti de terre. Il accueillait des maisons de toutes tailles et de toutes formes, et c'était précisément ce qui faisait son charme aux yeux d'Atli. Il s'y sentait à sa place.

Noël avait toujours revêtu une importance symbolique pour lui, depuis sa plus tendre enfance. Sa mère, ouvrière, avait beau gagner à peine de quoi survivre, elle tenait à célébrer cette fête

en grande pompe et n'hésitait pas à se sacrifier pour offrir à Atli un bon repas, des fruits, quelques sucreries et, bien entendu, un joli cadeau. Devenu père, Atli voulait transmettre cette tradition à son fils. De beaux paquets attendaient sous le sapin – heureusement, il avait pu multiplier les heures supplémentaires en décembre –, sans mentionner le chocolat, le carré d'agneau et bien sûr les pommes de Noël. Cet après-midi, c'était justement en quête de pommes qu'ils étaient allés faire les magasins ensemble. Comme chaque année, on n'en trouvait plus nulle part en ville depuis des semaines, mais le matin même, la radio avait annoncé une nouvelle livraison dans les principales épiceries. Pas de temps à perdre. Emma en rêvait, et il ne voulait surtout pas la décevoir – avec un peu de chance, le goût sucré du fruit lui redonnerait le sourire.